



Les pompiers dans la fosse aux ours

*P*eu avant le début du XXe siècle, quelques pionniers ont découvert le tourisme dans le Saanenland. C'était l'époque où nos vallées de montagne étaient desservies par des chemins de fer modernes qui nous ont permis de sortir de notre isolement. Au 18ème siècle et même en partie au 19ème siècle, l'exode rural était très important. La nourriture et le travail manquaient. Les communes versaient des contributions aux émigrants volontaires. Les régions de montagne étaient extrêmement pauvres et la souffrance était très grande, de sorte qu'un revenu provenant du tourisme était très apprécié.

En 1911, le grand hôtel de cure et de sport a ouvert ses portes. Cinquante lits et de vastes salles de séjour étaient proposés aux hôtes bienvenus. L'établissement était d'une taille exceptionnelle pour l'habitat dispersé. De plus, l'hôtel était entièrement construit en bois et en matériaux inflammables à partir du deuxième étage. Les installations modernes de surveillance des incendies n'existaient pas encore et le respect pour les incendies était très grand.

Les propriétaires de l'hôtel ont décidé sans hésiter de mettre sur pied une brigade de pompiers efficace. En fait, cela aurait été une tâche de la commune. Mais la commune de Saanen était elle-même pauvre et avait besoin de maigres recettes fiscales pour la construction de routes et d'autres infrastructures dans les villages de Saanen et de Gstaad. Gstaad souffrait encore des conséquences de l'incendie de 1898, qui avait détruit pratiquement tout le village en quelques heures.

Les hôteliers ont acheté des tuyaux et une pompe. Cette nouvelle acquisition a été régulièrement utilisée pour des exercices de pompiers. Les balcons étaient escaladés à l'aide d'échelles et les "clients" étaient évacués et l'incendie combattu en guise d'exercice. Avec le temps, une certaine routine s'est installée et certains membres du corps de sapeurs-pompiers de Saanenmöser ont voulu utiliser la pompe à incendie à d'autres fins lors de l'exercice final.

Quoi de mieux que de faire un essai avec une autre substance liquide ? La cave de l'hôtel des sports était déjà connue pour ses bons vins de qualité. La seule question était de savoir si la pompe à incendie pouvait encore produire une pression avec ce liquide. Sans hésiter longtemps, la pompe a été remplie de bon vin français et l'équipe de pompage a reçu l'ordre. "Attaque sur le foyer d'incendie au deuxième étage".

Quelle catastrophe cela aurait été. L'hôtel aurait brûlé jusqu'aux fondations. Aucune goutte du précieux liquide n'a jamais atteint le foyer de l'incendie. Les pompiers éteignaient leur propre soif en premier lieu. La boisson était d'excellente qualité et vraiment trop dommage pour un exercice. La population du village est arrivée en masse à l'appel du cor d'incendie. C'est devenu une fête géante et un moment de plaisir. Tout Saanenmöser s'est réjoui de cet "exercice de pompiers" d'un genre particulier. Enfants et adultes ont participé. Même un joueur d'orgue à main a contribué à embellir l'événement. Tous ont apprécié le moment et ont ressenti la bonne cohésion du village. C'était une époque où tout le monde dépendait les uns des autres.

D'ailleurs, j'aurais vite oublié que le petit enfant présent avait plus de plaisir avec le vin qu'avec le biberon de lait et que toutes les personnes présentes n'avaient pas trouvé le contrôle du dosage. Un peu de mal de tête et une gueule de bois en ont été la conséquence. Malheureusement, à l'époque, les poudres efficaces étaient encore rares.



Excursion en montagne sur l'Oldenhorn

De nombreux hôtes pensent que les activités extra-hospitalières font partie des temps modernes. Loin de là, il y a cent ans déjà, l'hôtel de cure et de sport avait son propre guide de montagne, du nom d'Emanuel Romang. Il était l'un des premiers à posséder un brevet de guide de montagne en Suisse. En tant que paysan de montagne, il avait besoin d'un bon revenu d'appoint. Une fois par semaine, il faisait une grande randonnée en montagne. A l'époque, il était assez compliqué d'entreprendre une excursion. Saanenmöser - Gstaad avec le Montreux Oberland Bahn, avec la poste aux chevaux jusqu'à Gsteig et ensuite à pied jusqu'à l'Oldenhorn. Gsteig 1189 m d'altitude - sommet de l'Oldenhorn 3122 m d'altitude, sans aide à la montée, c'était vraiment une galère et parfois très impraticable.

Le guide de montagne Romang a accompagné six hommes et une femme qui se sentaient assez forts pour une telle excursion. Au début, tout s'est bien passé et le groupe de sept avait bientôt atteint la Cabane des Diablerets. Une pause bien méritée avec une solide collation et quelques exercices d'assouplissement ont redonné aux participants la force nécessaire pour attaquer la partie la plus difficile de la montée. Beaucoup de force et de concentration étaient nécessaires pour éviter un faux pas aux conséquences fatales.

L'ascension du plateau depuis le glacier, avec une vue panoramique fantastique sur les montagnes valaisannes, a récompensé les alpinistes assidus. Il ne restait plus qu'une heure de marche et l'objectif tant attendu, l'Oldenhorn, était à portée de main. Encore une petite pause et direction le sommet.

Ce qui était en fait encore présenté comme le "dessert" de l'excursion s'est brusquement terminé sur une crevasse, visiblement comblée par la seule alpiniste du groupe. La peur et la panique se sont installées et ce n'est pas avec une centaine de chevaux et de bonnes paroles qu'il a été possible de convaincre la dame de franchir l'obstacle.

Une ambiance étrange, le but en vue, mais les os déjà un peu fatigués, l'heure avancée, la grimpeuse un peu gênée et honteuse. Continuer ou ne pas continuer ?

Le salut de la dame qui luttait contre elle-même a été la raison. Le groupe était subjugué par la vue magnifique sur le panorama de quelques sommets de plus de 4000 mètres et heureux de pouvoir renoncer au sommet de la pyramide. Quelques remarques et plaisanteries n'ont pas pu être évitées sur le chemin du retour, tout aussi pénible. En revanche, les alpinistes sont arrivés juste à temps pour prendre la dernière calèche et ensuite le train jusqu'à Saanenmöser.

Cette journée fatigante et intéressante s'est terminée au fameux "Bären garben" par un bon repas, un vin délicieux et une musique entraînante. Le groupe est allé se coucher, fatigué mais très heureux.



Vacances il y a cent ans à l'hôtel de cure et de sport de Saanenmöser

Ce sont d'abord les hôtes des villes d'Europe et de Suisse qui ont découvert les vacances à la montagne. L'air sain de la montagne, le soleil, les paysages soignés et la nature à l'état pur étaient autant de raisons de passer ses vacances à la montagne. Il y a cent ans déjà, les paysans apportaient une grande contribution à notre région de vacances en prenant soin des pâturages et des alpages. Bien entendu, les nouveaux hôtels du Saanenland rivalisaient d'offres. L'hôtel de cure et de sport n'était pas en reste. Outre une grande exploitation agricole qui livrait ses produits à l'hôtel, l'établissement possédait son propre court de tennis et, en hiver, sa propre patinoire avec piste de curling, une salle de lecture, un salon, un fumoir, un ascenseur, plusieurs restaurants, une véranda ensoleillée et, surprise, une salle de bal avec un orchestre de six musiciens.

Comment s'organisaient les vacances à Saanenmöser en été ?

Tout d'abord, profiter du calme et de la vue magnifique sur le balcon spacieux. Ensuite, prendre un copieux petit déjeuner sur la terrasse ensoleillée, savourer le lait, le beurre, le fromage, le jambon et les saucisses de la propre exploitation agricole, puis parcourir le chemin de promenade près de la petite Simme en écoutant le clapotis du ruisseau et en se recueillant. Après un délicieux repas de midi, on prend le train de l'Oberland de Montreux pour une excursion avec une longue promenade à Gstaad ou à la Lenk. En fin d'après-midi, laisser son âme s'évader sur une chaise longue sur le balcon et se préparer mentalement à la soirée. Prendre l'apéritif dans la salle de lecture pour découvrir les dernières nouvelles dans les journaux, puis dîner correctement dans la salle à manger et déguster un bon verre de vin de la cave sélectionnée.

Après une journée bien remplie, sans stress ni nervosité, on aurait en fait le poids nécessaire au lit pour assimiler en rêve les nombreuses impressions positives. La musique de danse entraîne les invités dans le dancing et c'est maintenant que commence une autre partie agréable de la journée. Des connaissances, voire des amitiés, se nouent au son d'une musique racée et une conversation avec la barmaid révèle de nombreuses histoires intéressantes sur l'hôtel et la région. Après un dernier verre, cette journée riche en événements prend fin et les hôtes vont se coucher, ravis.

Mercredi, c'est l'apothéose. Le photographe est de passage. Ce qui se fait aujourd'hui avec un téléphone portable était à l'époque célébré comme une véritable cérémonie et faisait partie de vacances joyeuses. Encore un coup de peigne rapide et la cravate ajustée, et Jacques Nägeli, photographe de longue date à Gstaad et ami de la famille d'hôteliers, tire déjà sous la couverture de tissu noir.

Le vendredi, un autre événement l'attend. A pied jusqu'au Hornberg. Au Seyberg, un "Déjeuner sur herbe". Quel plaisir de manger tranquillement en pleine nature et d'écouter l'hôtelier et paysan de montagne nous parler de l'agriculture de montagne pour mieux comprendre les traditions. Le déjeuner se termine par une eau-de-vie de plantes aromatiques de la région.



Les vacances touchent à leur fin, le samedi, l'hôtelier invite à l'apothéose culinaire de la semaine de vacances. "La table d'hôte du patron" est le véritable bouquet final. Un magnifique buffet de poissons en entrée, un bouillon de force épicé avec des champignons locaux, un rôti de bœuf rustique provenant de l'étable de l'hôtel et, en dessert, une meringue maison et de la crème double du Hornberg, et pour le café, de délicieux "Güetzeni et Bräzeleni avec Nidle".

En hiver, les prestations de l'hôtel sont similaires. Le "déjeuner sur herbe" est remplacé par un tour en voiture à chenilles sur le Hornberg. Une fois bien secoué, on arrive aux funi-luges en dessous du Hornberg et on continue tranquillement avec la "Jeanette" ou la "Rosmary". Sur le Hornbergläger, un ravitaillement intermédiaire avec une soupe consistante, du pain et une saucisse fumée est dégusté dans une cabane d'alpage avant d'entamer la descente sur des pistes non préparées. En début d'après-midi, les participants sont invités à une partie de curling pour compléter la journée. Sous la direction experte du propriétaire de l'hôtel, l'apéritif est joué. Une "faute de main" coûte une bouteille de vin. Les "compétiteurs" savourent avec plaisir un apéritif bien mérité accompagné de fromage à rebibes sur la terrasse ensoleillée et se préparent à l'excellent dîner de Saanen.

Les gourmands se promènent sur les "Mööser" de l'hôtel entre les différents groupes d'arbres et de bouleaux jusqu'à Schönried et se réjouissent des nombreuses traces de lièvres et d'hermines.

Le dimanche, c'est l'heure des adieux. Un magnifique voyage en MOB vers Montreux et ensuite vers la maison ou vers Zweisimmen et ensuite à travers le Simmental vers Spiez attend les hôtes qui partent. Les adieux sont difficiles, mais le fidèle concierge Bruno amène les hôtes à temps à la gare avec leurs bagages et les aide à ranger leurs valises - au revoir.

Histoire de Walter von Siebenthal



La construction du MOB dans le Saanenland

Pendant plus de trente ans, des projets ont été élaborés pour relier les lacs de Genève et de Thoune. Plus de vingt variantes différentes ont été étudiées. Elles étaient soit trop chères, soit techniquement difficiles. Entre 1897 et 1906, un chemin de fer entièrement électrique à voie métrique a finalement été réalisé entre Montreux et Zweisimmen. Le chemin de fer devait en fait être prolongé jusqu'à Erlenbach et y assurer la correspondance avec le chemin de fer Spiez - Erlenbach. Le temps pressait et la population souhaitait être desservie le plus rapidement possible. C'est pourquoi les habitants du Simmental ont fondé le chemin de fer qui a construit la suite jusqu'à Zweisimmen. Il s'appelait Erlenbach - Zweisimmenbahn.

Le MOB est donc arrivé trop tard à Zweisimmen. Après une interruption de cinq ans, la ligne Zweisimmen - Lenk i. S. a été mise en chantier. L'inauguration solennelle a eu lieu en 1913 et Lenk était reliée au grand, au vaste monde. En fait, la ligne aurait dû être construite jusqu'à Adelboden en passant par le col du Hahnenmoos. La Première Guerre mondiale a provoqué l'abandon de tels projets. Lenk est aujourd'hui le terminus de la ligne.

Le tracé de la ligne à travers le Saanenland était initialement prévu de Saanen à Saanenmöser en passant par le Sonnseite. Cela a incité le député Carl Reichenbach à intervenir. Selon lui, la ligne devait être construite via Gstaad. En tant que maître scieur, il voulait également avoir la possibilité de transporter ses produits par le train. Robert von Grünigen, également député au Grand Conseil, voyait ce problème d'un tout autre œil. En tant qu'exploitant de diligences à Saanen pour les vallées de Lauenen et de Gsteig - Col du Pillon, il était d'avis de ne pas réaliser le tracé projeté.

Une violente querelle interne s'ensuivit. Carl Reichenbach a fait des démarches auprès des autorités et de Berne. Il recommanda au conseil municipal de Saanen de ne pas verser les 100 000 CHF qu'il avait souscrits. Il voulait ainsi amener les constructeurs du chemin de fer à la table des négociations et négocier le "détour" vers Gstaad. Le conseil municipal a suivi son conseil, rien n'a été libéré et la compagnie ferroviaire a porté plainte pour défaut de paiement auprès du Tribunal fédéral. Celui-ci a recommandé à la commune de Saanen de verser impérativement les 100 000 CHF afin d'éviter une action en justice. D'ailleurs, la commune de Saanen, aujourd'hui riche, n'avait pas l'argent nécessaire et a dû contracter un crédit de ce montant auprès d'une banque.



Carl Reichenbach a persisté dans son idée. Avec ténacité, il a amené le maître d'ouvrage à la table des négociations et a conclu un accord avec lui. La commune augmente sa contribution de CHF 100'000.00 et les 3,5 KM de voies supplémentaires via Gstaad sont construits. C'était au grand dam de Robert von Grünigen et une "guerre" interne s'est déclenchée entre Saanen et Gstaad. Une "guerre" qui éclate encore de temps en temps après cent ans. Robert von Grünigen savait bien sûr parfaitement que si le train faisait une boucle vers Gstaad, les diligences ne partiraient plus de Saanen et qu'il perdrait donc ces concessions. Le conflit interne entre Saanen et Gstaad a bien entendu été réglé sans meurtre ni assassinat. Lors d'une assemblée communale très mémorable, qui s'est tenue dans l'église de Saanen avec plus de 800 visiteurs, les Saanenois prévoyants ont décidé d'augmenter leur obole, à condition que le train emprunte le virage du Reichenbach. Cette décision était la bonne. Depuis la mise en service de la ligne, Gstaad a toujours généré les recettes les plus élevées et s'est développé en conséquence. En l'espace de neuf ans, le Royal Winter Palace a vu le jour à Gstaad, qui fêtera en 2013 ses cent ans en tant que Leading Hotel du monde. Malgré tous les troubles et les crises, l'hôtel n'a jamais perdu son bon classement 5 étoiles supérieur.

Outre le Palace, trois autres grands hôtels ont été construits et le développement de Gstaad a été énorme. Plus de vingt autres hôtels ont vu le jour. Saanenmöser a également connu un grand développement. Saanenmöser a été découvert comme station de ski idéale et les skieurs ont bientôt été transportés sur le Hornberg, d'abord en traîneau à cheval. Peu de temps après, les chevaux ont été remplacés par trois véhicules à chenilles, et en 1937, un téléphérique moderne pour luges a été construit en deux sections. L'initiateur était le propriétaire du Sporthotel Saanenmöser. Le Hornberg devint une montagne familiale et contribua largement au boom du ski. Fin 1970, le domaine skiable a été agrandi et s'est étendu jusqu'à l'Obersimmental. Il constitue aujourd'hui le domaine skiable de base de l'ouest de l'Oberland bernois.

La guerre entre Reichenbach et von Grünigen a été mise au placard par un tir aux pommes. Ce duel quelque peu déséquilibré s'est terminé par un embarras de Robert von Grünigen, qui n'a pas beaucoup apprécié le Schneenasenstüber, mais qui l'a accepté à la manière de Saaner. Les personnes présentes ont assisté à un spectacle amusant et ont honoré les acteurs avec une joie maligne qui, de toute évidence, peut être mieux peinte qu'expliquée.

La détresse de la région était alors telle que toute solution permettant de désenclaver la vallée était la bienvenue. Depuis l'ouverture du chemin de fer, le Saanenland a connu la prospérité. L'exode rural a été stoppé et la région s'est développée harmonieusement. Aujourd'hui, de bons emplois sûrs sont disponibles, en particulier pour nos jeunes Saanen. Les Saanenois sont fiers de leur Saanenland et préparent à leurs hôtes des vacances insouciantes. Le Montreux Oberland Bahn, moteur du tourisme, reste après plus d'un siècle un chemin de fer dynamique, confortable et moderne.

Histoire de Walter von Siebenthal